MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

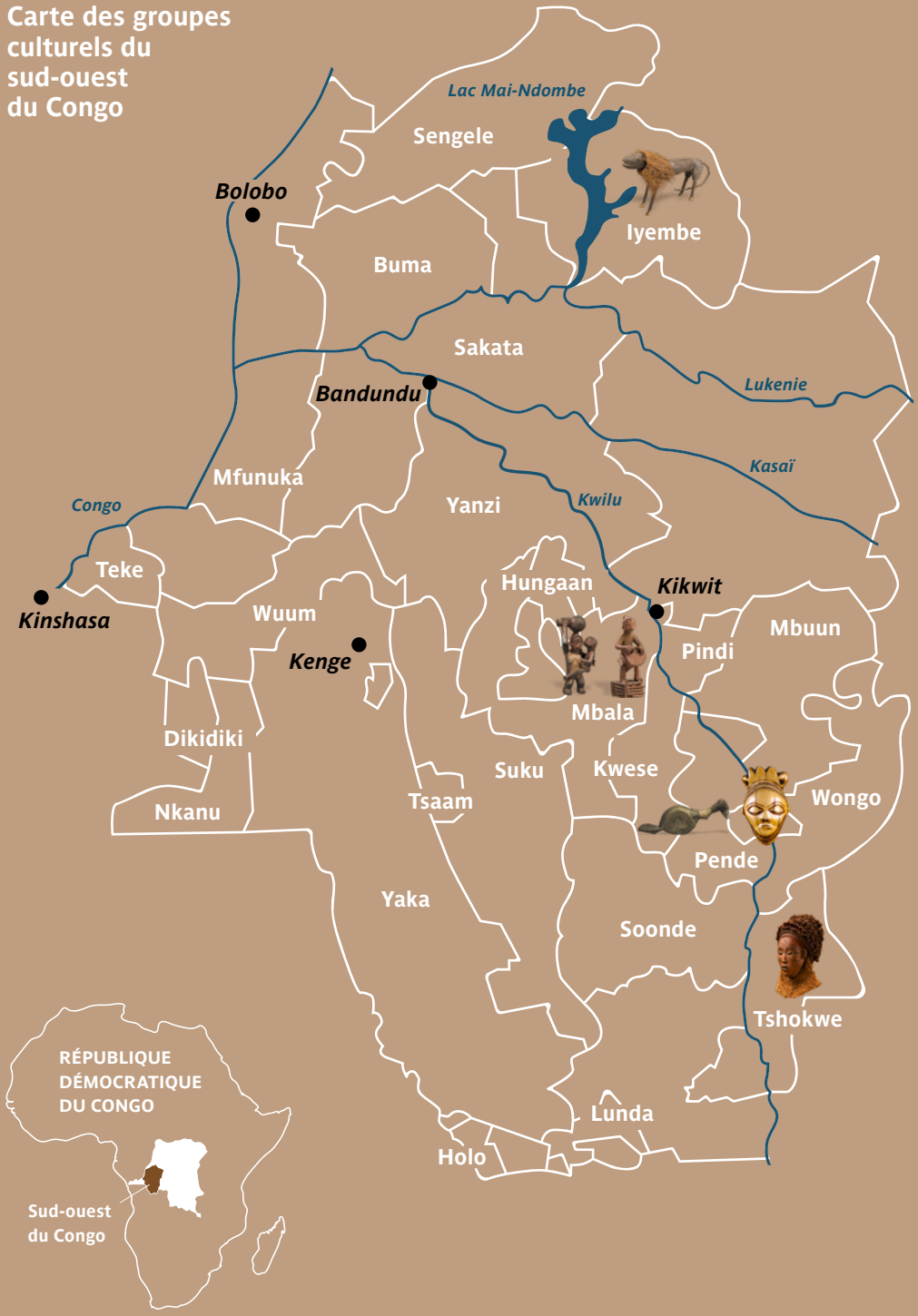
LA PART DE L'OMBRE

Sculptures du sud-ouest du Congo



GUIDE DE VISITE
→ 14 DÉC. 2021 – 10 AVR. 2022

Carte des groupes culturels du sud-ouest du Congo



Lumière sur le Sud-Ouest congolais. Au travers de 160 œuvres, cette exposition dévoile la production artistique d'une région riche mais encore méconnue.

Le Sud-Ouest congolais constitue un vaste territoire regroupant les provinces actuelles du Kwango, du Kwilu, du Mai-Ndombe et de Kinshasa, où plusieurs dizaines de peuples cohabitent. Une diversité que l'on retrouve dans le domaine des arts plastiques, comme en témoigne l'extraordinaire variété des formes de la statuaire, des masques et autres objet usuels de la région. Au-delà de certains masques emblématiques liés au rite initiatique du *mukanda*, cette exposition entend éclairer une production plus discrète et jusqu'alors moins étudiée – la « part de l'ombre ».

Commissaire : Julien Volper, Conservateur des collections ethnographiques du MRAC (Tervuren, Belgique) et maître de conférence en Histoire de l'art de l'Afrique à l'ULB (Bruxelles, Belgique).

Lorsque ce symbole apparaît, regardez la photographie reproduite à proximité de l'œuvre dans l'exposition pour mieux comprendre son contexte d'usage.

Des scarifications : la croix sur le front est un marqueur identitaire tshokwe



Masque *pwo*, Tshokwe

Ce masque *pwo* incarne et honore un ancêtre féminin. Il est fréquent qu'une femme de la communauté admirée pour sa beauté inspire le sculpteur. Ce masque est porté par un homme au corps recouvert d'un costume féminin et dont l'identité doit rester secrète. Un lien fort unit le danseur à son masque. Il doit payer une dot symbolique au sculpteur avant de pouvoir le porter et est parfois enterré avec lui à sa mort.

Ce masque était utilisé lors du *mukanda*, un rite d'initiation masculine marquant le passage à l'âge adulte des jeunes garçons. Les initiés étaient alors circoncis, puis isolés durant plusieurs mois dans un camp en brousse où leur étaient enseignés des savoirs liés à la sexualité, la connaissance des mythes, des coutumes, des lois, et de la chasse. Pendant le *mukanda*, ce masque *pwo* jouait un rôle d'émissaire en rendant visite aux mères des jeunes initiés restées au village.

Une jarre pour transporter l'eau

Un tambour pour diriger et rythmer les danses



Statuettes *pindi*, Mbala

Ces deux statuettes sont de la main du même sculpteur. Séparées après leur collecte et réunies plus tard dans les collections du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, elles formaient probablement une paire. La figure féminine – une maternité – illustre l'activité des femmes allant chercher l'eau accompagnées d'enfants. La figure masculine montre un musicien jouant du tambour sur une estrade, comme pour transmettre un message à la communauté.

Ces duos de statuettes, appelés *pindi*, étaient des objets de pouvoir utilisés lors de l'intronisation des chefs mbala. Ils étaient conservés, avec d'autres attributs du pouvoir, dans le trésor du chef. Ce dernier était le seul à pouvoir les toucher sans subir les conséquences de leur pouvoir. Ces statuettes étaient invoquées pour lutter contre les mauvaises récoltes, les épidémies, les guerres ou lors d'événements liés à la justice et la chasse.

Des motifs gravés évoquant les plumes d'un oiseau



Statue faîtière, Pende occidentaux

Cette pintade sculptée était placée au sommet du toit de la case cheffale chez les Pende occidentaux. Elle surmontait une tête sculptée en bois qui évoquait les crânes des ennemis tués, par le passé, lors d'un rite marquant l'investiture du nouveau chef.

La case cheffale était un lieu rituel qui faisait le lien avec les ancêtres garants de la fécondité des femmes, de bonnes récoltes et de chasses fructueuses. Le *fumu* (chef) n'y résidait pas mais, à de rares occasions, il arrivait qu'il dorme sur son sol pour favoriser la connexion avec les ancêtres et demander leur soutien. Lors de son investiture, une partie de chasse était organisée. Si celle-ci s'avérait fructueuse, c'était un signe qu'il avait la protection des ancêtres. L'interdiction de la chasse durant la période coloniale contribua à la disparition progressive des cases cheffales dans certaines parties du territoire pende.

Une crinière de fibres végétales



Deux trous servant à monter le pendentif en collier



Statue *emumu* représentant un lion, Iyembe

Dépourvue de tout pouvoir magique, cette statue de lion était utilisée comme accessoire chorégraphique pour jouer des scènes du *Bobongo*. Le *Bobongo* est une danse née au 19e siècle dans la région du lac Maï-Ndombe, au nord de l'ancienne province du Bandundu. Un homme du nom d'Itetele s'inspira de danses locales tout en y mêlant d'autres de son invention. Le *Bobongo* se répandit jusqu'à devenir une performance associant danse, théâtre, musique et chants.

Chaque village possédait sa propre version du *Bobongo*, ce qui donnait lieu à des compétitions entre troupes. Une représentation alliait paroles sacrées, contes et proverbes dans un arrangement polyphonique. Elle se terminait par des danses acrobatiques réalisées au sommet de structures en bois pouvant mesurer jusqu'à dix mètres de hauteur.

Pendentif *gikhoko*, Pende centraux

Ce pendentif est la reproduction miniature d'un masque servant d'intermédiaire avec les ancêtres. Il est fait d'ivoire d'éléphant, un matériau utilisé pour transmettre l'objet en héritage. Appelé *gikhoko* (plur. *ikhoko*), ce type de pendentif était remis à certains circoncis à la fin de l'initiation du *mukanda*. La société des Pende suivant une filiation maternelle, la transmission se faisait de l'oncle maternel au fils de sa sœur. En recevant un *gikhoko*, le jeune initié recevait le *givule* de son oncle défunt, c'est-à-dire une part nomade de l'âme.

Un homme du peuple wongo, voisin des Pende, porte son pendentif *gikhoko* associé à de petits coquillages qui servaient de monnaie. La période coloniale impacta le rituel du *mukanda*, et les pendentifs *ikhoko* qui y étaient liés devinrent progressivment de simples ornements témoignant de la virtuosité des sculpteurs.

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

Suivez la visite guidée
avec un guide-conférencier
(1h, tous publics à partir de 12 ans)

Découvrez le catalogue de l'exposition
(176 pages, 35€. Coédition musée du quai Branly –Jacques Chirac / Skira Paris)

Consultez une sélection d'ouvrages
au salon de lecture Jacques Kerchache

DEVENEZ ADHÉRENT

Bénéficiez d'un an d'accès illimité au musée du quai Branly – Jacques Chirac.
Adhérez le jour de votre visite et économisez 10€ sur votre Pass*!
/ Pass Solo : 25€ au lieu de 35€
/ Pass Duo : 50€ au lieu de 60€

SUIVEZ-NOUS

#LaPartDeLOmbre
www.quaibranly.fr

Exposition organisée en partenariat avec

AFRICA museum

Avec le soutien de

TotalEnergies

** valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé 1er dimanche du mois).*

HORAIRES D'OUVERTURE

/ Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h
/ Le jeudi de 10h30 à 22h
/ Fermeture hebdomadaire le lundi (sauf vacances de Noël, d'hiver et de printemps)
/ Entrée gratuite le 1er dimanche de chaque mois
/ Entrée réservée dès 9h30 aux adhérents (sauf le dimanche)

RENSEIGNEMENTS ET ACCÈS

01 56 61 70 00
contact@quaibranly.fr

Accès piétons :
206 ou 218, rue de l'Université, 75007 Paris
37, quai Branly, 75007 Paris
Accès visiteurs handicapés :
222, rue de l'Université, 75007 Paris

RÉSERVATIONS

01 56 61 71 72

Couv. : Masque *pwo*, Tshokwe, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren © photo Studio R. Asselberghs – F. Dehaen, MRAC Tervuren © g6 design.
1. Masque *pwo*, Tshokwe. EO.1948.20.165, collection MRAC Tervuren ; photo Studio R. Asselberghs - F. Dehaen, MRAC Tervuren © / 2a. Maternité *pindi*, Mbala. Tervuren. EO.1949.39.1, collection MRAC Tervuren ; photo J.-M. Vandyck, MRAC Tervuren © / 2b. Statuette *pindi*, Mbala. EO.1960.22.1, collection MRAC Tervuren ; photo J. Van de Vyver, MRAC Tervuren © / 3. Statue faîtière, Pende occidentaux. EO.1957.19.1, collection MRAC Tervuren ; photo J.-M. Vandyck, MRAC Tervuren © / 4. Statue *emumu* représentant un lion, Iyembe. EO.1951.74.226, collection MRAC Tervuren ; photo J. Van de Vyver, MRAC Tervuren © / 5. Pendentif *gikhoko*, Pende. Felix Collection, N° inv. FX98 0999 © Maureen Vincke

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

connaissance des arts · LE FIGARO · GEO · rfi · FRANCE 24 · France médias monde